

*Jean-Marie Lehec*  
&  
*Gualtiero Dazzi*

# *Pimpinone 2000*



**Opéra barock**  
*libre adaptation de l'œuvre de*  
**Georg Philipp TELEMANN**  
*sur une idée de Vladimir Kojoukharov...*

# Pimpinone 2000, opéra barock

d'après *Pimpinone*, opéra bouffe (1725)  
de Georg Philipp TELEMANN (1681 / 1767)  
sur un livret bilingue, italien / allemand,  
de Johann Philipp PRÆTORIUS (1696 / 1766)

traduction, libre adaptation du livret d'origine,  
nouvelles séquences, intermèdes, et surtitrage  
Jean-Marie LEHEC

transcription, adaptation et écriture rock de la partition  
Gualtiero DAZZI  
avec la participation des membres du groupe Punk Métal  
SKOGEN HEVNER

**Direction musicale : en cours**

**Mise en scène, scénographie : Jean-Marie LEHEC**

## **Distribution :**

**Vespetta (dite Tina) : soprano colorature**

**Pimpinone (dit Elvis) : baryton basse**

**Diana Lemercier (dite Janis) : comédienne chanteuse**

**Abdel Kassi (dit Jimmy) : comédien chanteur**

**Albert Vanderstuck (dit Mick) : comédien chanteur**

Un jeune enfant noir

## **Ensemble instrumental de 10 musiciens:**

Flûte, clarinette,

clavecin - aussi clavier électronique,

2 violons, alto, violoncelle- aussi violoncelle électrique.

guitare électrique, basse, batterie - aussi percussions.

**Durée : 1 heure et demie**

## *Pimpinone 2000, création*

Présenté comme « un intermède joyeux » (*Ein lustiges Zwischenspiel*) en trois parties, le *PIMPINONE* de Telemann, composé sur un livret de Johann Philipp Praetorius, était destiné à être joué, selon la coutume de l'époque, comme divertissement entre les actes d'un « opera seria » (œuvre sérieuse). Il s'agissait en l'occurrence du *Tamerlano* de Georg Friedrich Haendel, créé le 27 Septembre 1725 au Théâtre du Marché aux Oies (*Gänsemarkt Theater*) devenu aujourd'hui l'Opéra de Hambourg.

Mais le succès remporté par cet intermède « bouffe » est tel que, très rapidement, l'œuvre va s'imposer de manière autonome à part entière.

Il est bon de rappeler que c'est quinze ans après le *Pimpinone* de Telemann, en 1740, que Pergolèse écrit à son tour sa *Serva Padrona* sur le même thème du renversement du maître par sa jeune servante.

Mais *Pimpinone* avait vu le jour déjà en 1708, sur un livret de Pietro Pariati et une musique d'Albinoni. C'est de cette version en italien que s'inspirera Telemann pour composer son *Pimpinone* d'après le livret commandé au dramaturge allemand Prætorius, et dont la particularité était d'avoir été écrit pour partie en allemand (les récitatifs notamment) et pour partie en italien (la plupart des airs).

Tombé dans l'oubli après la mort de Telemann, comme l'ensemble de son œuvre d'ailleurs, il faudra attendre le XXème siècle pour que *Pimpinone* réapparaisse avec une reprise à Magdeburg, en Allemagne, en 1929.

En France, l'une des premières reprises de l'œuvre a lieu en 1990 dans une mise en scène de Jean-Marie Lehec, sous la direction musicale de Vladimir Kojoukharov, qui reste fidèle à la partition d'origine, mais dont le sujet est traité avec un parti pris résolument contemporain, avec l'addition de trois personnages nouveaux, des comédiens muets, figurant trois sbires de la petite cour de *Pimpinone*.

Toujours animés par la pulsation télémannienne et son étonnante modernité, il est question aujourd'hui de s'atteler au livret et à la musique même de l'œuvre en les imprégnant de culture rock.

Le propos du livret d'origine, aura inspiré cette adaptation originale et soufflé l'idée d'y ajouter de nouveaux intermèdes en français et des chansons en anglais, qui donneront également la parole aux trois sbires comédiens chanteurs et expliciteront le mix de rock et baroque.

Ajouter une troisième et une quatrième langue, le français pour les récitatifs des nouveaux intermèdes et l'anglais dans les nouvelles chansons rock, apporte davantage d'universalité - une actualité encore plus grande...

## *Vers une explosion radicale !*

Dégager avec pétillance et modernité la cruauté de l'œuvre d'origine.  
Pour cet espace de déchirement : un lieu très clean comme ces lieux « branchés » élus au cœur de zones désaffectées, à l'abandon, friches décentrées de nos périphéries, non loin de cités « sensibles ».

*Vespetta (aux trois sbires) :*

*Le bouffon, il m'éclate...*

*Pimpinone*

*Ouais, bon, mais qu'est-ce que j'y réponds là ?*

*J'sais plus quoi lui balancer.*

*Elle m'a séché, elle m'a séché intégral !*

Pimpinone, la quarantaine, jeune nanti désabusé, et non plus vieux barbon solitaire dans ses dentelles, y déboule en Harley Davidson, flanqué de sa petite cour de jeunesse dorée au look de rockers.

Surgit la séduisante Vespetta qui vient proposer ses services. Ici c'est d'une petite rebelle destructrice qu'il s'agit et non plus de la « discrète » et vénale petite servante !

Son insolence et sa fraîcheur s'introduisent soudain dans la morosité de Pimpinone et font d'elle un gibier nouveau, qu'il veut « lever » et savourer.

*Vespetta*

*Ich suche zwar ein Glück,  
Doch ehrlich, zu erlangen,  
Und, durch den sauren Schweiß,  
Ein kleines Heiraths Gut.*

*Herr Pimpinone kömmt gegangen,  
Er ist zwar nicht von edlem Blut,  
Doch reich und dumm  
Es wär' ein guter Herr für mich.  
Geduld ! Vielleicht fügt es sich.*

*J'veux lui tirer sa tune,  
Mais eh ! Règlo, hein ! Règlo !  
Clair que j'vais en baver !  
Mais j'les aurai ses liasses !*

*Teh ! Pimpinone qui pointe sa face !  
OK, c'est pas franchement la classe...  
Con comme sa tune.  
C'est « the » top du top du blaireau.  
Banco qu'il va m'engager, sûr !*

Vespetta sait qu'elle s'attaque à très haut, très fort. Plus que le bien de Pimpinone, c'est son âme qu'elle convoite pour le prendre à son propre piège, le dépasser et l'anéantir. Pimpinone se prêtera au jeu de sa propre perte avec une certaine délectation. Vespetta vaincra, fulgurante.

Ici Pimpinone n'est donc plus le vieux et riche célibataire poussiéreux, mais plutôt un dragueur fringant, jeune héritier milliardaire décadent qui dilapide volontiers sa fortune pour satisfaire son addiction au rock des années 60.

*Abdel Kassi (un des sbires, au téléphone)*

*La Rock Foundation c'est cela même... (un temps) oui, seulement par des fonds privés...*

*Non, non, non, entièrement privés !... Oh ! Rien à cacher au contraire !...*

*Sur le Rock, oui c'est ça Monsieur. Tout sur le Rock and Roll... et plus !*

*Un passionné, vous pouvez l' dire !*

Dans cet écrin du bout du monde, Pimpinone a implanté sa « Fondation » internationale. Il vient y dissiper son ennui existentiel en collectionnant jalousement tout ce qui peut lui permettre de s'identifier aux rockers de la haute époque.

Pour l'accompagner, trois « sbires » gèrent ses affaires, achètent et négocient les objets fétiches les plus rares dont ils s'affublent lors de soirées de débauche, gavés de champagne et de cocaïne... guitare de Jimmy Hendrix, blouson d'Elvis Presley, mouchoir de Janis Joplin... Et pour adhérer au plus près du style, ces ersatz de rockers, un brin ridicules, manient sans ménagement un vocabulaire mi-ringard teinté d'anglo-saxon années 60, mi-branché.

Ce petit monde parasite vit aux crochets du jeune « padrone » avant de virer de bord pour rejoindre Vespetta dès qu'elle aura renversé le maître, et être finalement à son tour spolié par elle.

*Vespetta (hurlant, hystérique)*

*Ouais, moi, Vespetta Pimpinone.*

*J'ai dit : liquidation totale !*

Loin du renversement hégélien, elle n'a qu'un projet et un seul : détruire le paradis de cette arrogante richesse.

Aucune psychologie de personnages. Ils sont des emblèmes.

Peu importe l'histoire personnelle de Vespetta, le parcours intérieur des sbires et celui de Pimpinone... seulement compte ici leur statut social et l'aboutissement de la « mission » épique de Vespetta l'anarchiste, l'exaltée. Finie cette mission, détruit le petit empire Pimponne, elle courra vers d'autres razzias !

**Jean-Marie Lehec, metteur en scène**

## *300 ans plus tard...*

Pour soutenir ce propos décapant, Gualtiero Dazzi compose une partition orchestrale qui phagocyte la partition originelle et la métamorphose par une redéfinition stylistique des récitatifs ainsi qu'une nouvelle instrumentation des arias incluant transcriptions, variations et insertions de sonorités rock.

À l'instar du livret et de la direction scénique, la dramaturgie musicale suivra le personnage de Vespeta : commençant par de courtes et éparses infiltrations rock des années 60, l'accompagnement orchestral connaîtra un intensif resserrement, jusqu'au moment final où Vespeta triomphera en transfigurant la pulsation télémanienne dans une groove plus actuel, allant du hard rock au punk/métal.

Quelques accords et rythmes rock se glissent d'abord dans la partition musicale de Telemann, suscitant les réponses exaltées de nos pimpinonistes-rockers, munis des guitares-fétiches de la collection Pimpinone, fanatique de rock vintage, et faisant référence aux grands standards du rock de l'époque...

Ces remake-pastiches nous serviront de lien avec l'accompagnement des nouveaux intermèdes-récitatifs en français et des nouvelles chansons en anglais, véhiculés notamment par nos trois sbires comédiens chanteurs.

Vespeta, quant à elle, va surtout, au fur et à mesure de sa stratégie de destruction, faire évoluer ce rock nostalgique des années 60 vers quelque chose de plus hard, de plus déflagrateur : un punk/rock d'aujourd'hui, teinté de métal, qui, à sa victoire, va prendre toute la place... Bien que Telemann soit toujours là, en résonance.

Car il existe en effet chez Telemann une pulsation rythmique jubilatoire au même titre que celle qui anime le jazz ou le rock. Ainsi, en introduisant, autour d'un ensemble de formation classique, une instrumentation nouvelle et une rythmique reconfigurée (guitare basse, guitare électrique, batterie – avec les SKOGEN HEVNER), notre PIMPINONE 2000 proposera une autre résonance à la partition musicale d'origine.

C'est donc vers une réelle adaptation de l'ouvrage d'origine que l'on s'engagera. Une partition unique, avec des liens organiques entre tous les éléments et tous les genres musicaux en présence.

Comme si, au cours des siècles, la musique de Telemann avait poursuivi dans son élan une libre évolution, tout en conservant sa quintessence et sa brillante inventivité.

## *Pimpinone... en 1990*



Vladimir Kojoukharov et Jean-Marie Lehec proposaient en 1990 une production de l'œuvre reproduisant à la lettre le texte musical de la partition dans une mise en scène délibérément contemporaine (Paris, Région Ile de France, Opéra de Montpellier). Les rôles de Vespetta et Pimpinone étaient interprétés par Isabelle Poulenard et Philippe Cantor.



### la presse

***Irrésistible « Pimpinone ». Séduction des voix baroques ; drôlerie d'une mise en scène contemporaine (en titre)***

*... Pimpinone c'est donc un triomphe des voix et de la musique : sous la baguette de Vladimir Kojoukharov l'ensemble Variations est la fluidité même. Une élégance qui va très bien avec ce parti-pris parodique auquel on ne résiste pas, comme si cette musique baroque, recréée par notre propre goût, permettait d'atteindre toutes les musiques déjà connues en les délivrant de leur « esprit de sérieux ».*

**La Marseillaise – Michèle Fizaine – 11.04.1990**

***Un savoureux petit opéra-bouffe de Telemann (en titre)***

*C'est d'une sorte d'allégresse rafraîchissante et frivole, d'une brise printanière et revigorante, qu'ont été porteuses, samedi soir, les interminables salves d'applaudissements saluant le « Pimpinone » de Telemann.*

*Cette œuvre est de celles que l'on pourrait laisser longtemps à l'affiche sans guère de crainte, en misant sur le bouche-à-oreille...*

*... moins d'une heure trente d'opéra, menée d'un trait avec une époustouflante et oxygénante vivacité.*

*Place à une mise en scène rapide, agile, rebondissante, relevant l'attention à tout instant, au prix d'une « contemporanisation » radicale.*

*Jean-Marie Lehec a pu multiplier les croquis croustillants d'un petit monde salonnard à la décadence stylistique affectée.*

**Midi Libre / Montpellier Spectacles – Gérard Mayen – 9.04.1990**

## la presse (suite)

***Le pimpant « Pimpinone » (en titre)***

*C'est une découverte pétillante de plaisir que cette œuvre qui démarre posément avant de s'emballer, de crépiter, de pétarader jusqu'à une demi-heure absolument ébouriffante. Transposée – pourquoi pas – dans un univers contemporain dans la mise en scène de Jean-Marie Lehec...*

*L'ensemble baroque Variations, finement dirigé, sans surcharge, par Vladimir Kojoukharov, contribue largement à la réussite de ce spectacle délicieux.*

**L'Événement du Jeudi – Alain Duault – 5 au 11.04.1990**

\*





## GUALTIERO DAZZI

Lauréat du Prix Florent Schmitt décerné par L'Académie des Beaux Arts de l'Institut de France en 2009, du prix du Studium de musique contemporaine de Toulouse en 1986, du prix de la Joven Orquesta Nacional de Espana en 1992 et de la Villa Médicis Hors les murs en 1998, musicien cosmopolite et polyglotte, Gualtiero Dazzi nourrit son infatigable curiosité d'une très grande diversité d'influences artistiques. Ne privilégiant aucun medium, il cherche à situer son œuvre dans une perspective culturelle la plus ouverte possible.

Gualtiero Dazzi est le compositeur de plusieurs projets scéniques. C'est dans le contexte théâtral, dans le rapport entre musique et texte, et dans l'épreuve du plateau, que l'essence de son langage musical, lyrique et très chargé au plan émotionnel s'exprime le mieux. Sa voie se dirige en particulier vers la quête d'un théâtre poétique, habité par un temps suspendu et intérieur.

La création de son premier opéra *La Rosa de Ariadna*, mis en scène par Stéphane Braunschweig en 1995 au Festival Musica, a été saluée comme l'une de plus importantes réussites lyriques de ses dernières années.

En 2004, Gualtiero Dazzi a créé son quatrième opéra *Le Luthier de Venise* au Théâtre du Châtelet à Paris. De cette création, mise en scène par Giorgio Barberio Corsetti, et dirigée par Alain Altinoglu, on a écrit qu'elle pouvait nous *réconcilier* avec la création lyrique contemporaine.

*Le jeu de la feuille et du vent*, pour grand orchestre, dirigé en 2009 à Paris par Daniel Kawka, puis à Turin par Luca Pfaff, a été sélectionné pour une diffusion radiophonique dans 30 pays.

Parmi ses récentes créations, on peut citer *Am Saum des Gedankens* (2010) pour voix, double chœur et orchestre, œuvre destinée à être interprétée dans le même concert que le *Requiem* de Mozart, et *Requiem d'après Anna Akhmatova*, commande de l'ensemble HANATSU miroir, avec le soutien de la Sacem et de la Fondation Salabert. Créé en avril 2015, ce projet musical et poétique était fondé sur la lecture dramaturgique d'Elisabeth Kaess, et mêlait la voix de la poétesse russe aux flûtes, clarinettes, violoncelle, percussions et électronique, ainsi qu'à une scénographie vidéo.



Jean-Marie Lehec

Ancien élève de Tania Balachova, il a participé, en tant que comédien, à une vingtaine de spectacles au théâtre, tant dans le répertoire classique que contemporain, en France et à l'étranger.

Il est l'auteur d'une douzaine de mises en scène, en France à l'étranger également (en particulier en Afrique du Nord et sur trois pays d'Afrique de l'Ouest).

Il a signé la direction scénique de trois créations lyriques : *Eurydice*, de J.Peri, *Pimpinone*, de G.P. Telemann, *Libertad*, opéra salsa-jazz de Didier Lockwood, à l'Opéra National de Montpellier / commande de Radio France.

En qualité de Conseil Artistique pour la scène, il a contribué à la réalisation de plusieurs tours et récitals de chant et se produit lui-même en tant que chanteur et sous le nom de JM, depuis 2005, sur des textes de son cru et des musiques d'Angelo Zurzolo, Jean-Philippe Lajus et Didier Lockwood (Récitals JM à Paris : Théâtre de l'Espace Kiron, Théâtre de L'Espace La Comedia, Le Réservoir, Théâtre Mouffetard, Java...).

Après avoir dirigé et promu sa propre compagnie en Île-de-France (Seine-et-Marne, avec les aides conjointes du Conseil Général, de la Région et de la DRAC et des villes du 77 où elle a été successivement implantée), il a eu, de 1994 à 2007, la responsabilité artistique du théâtre de Kiron Espace / Kiron Scène, à Paris XI<sup>ème</sup>, pour en définir la programmation générale, notamment pour « 1<sup>ers</sup> Gestes », son festival de la jeune création, avec le soutien de la SACD, de la SACEM, de l'ADAMI, de la Région Île-de-France et de la Mairie de Paris.

Conseil pour la scène Musiques Actuelles du Réservoir, Paris XI<sup>ème</sup>, auprès de Mary de Vivo, et membre du jury pour le festival Génération Réservoir, Jean-Marie Lehec est aussi co-directeur du Festival Paris Banlieues Tango (Pbta) dont il a été co-fondateur, en 1998, avec Claude Namer.

Avec « Les Infernales Tribulations de M<sup>onsieur</sup> Leleuk et de M<sup>onsieur</sup> Labouki », farce cruelle sur la corruption franco-africaine J.M. Lehec signe en 2010, sous le pseudonyme de Maxime Julliany, son premier texte d'auteur dramatique (lecture à l'Odéon en avril 2010, pour le collectif « À Mots Découverts », puis lecture en public le 2 mai 2011 au Tarmac de La Villette).

A joué avec Claire Deluca dans une adaptation de cette dernière du Shaga de Marguerite Duras (au théâtre de l'Athénée Louis Jovet et au festival Paris Quartier d'été 011/012), puis dans « Duras, La Vie qui va », (co-adaptation Cl Deluca-JM Lehec) pour 50 représentations, au théâtre de Poche Montparnasse (en tournée en 2014). Nouvelle co-adaptation avec Cl Deluca : « Duras, de tout... de rien... de rien du tout » (série du 22 sept. au 3 décembre 2016 au théâtre de La Reine Blanche)

A créé, le 8 janvier et le 1<sup>er</sup> février 2015, « En Éclats de mots », une performance parmi les œuvres de David Altmejd exposées au Musée d'Art Moderne, sur un texte de Jean-Louis Jacopin.

A lu, le 31 mai 2015, avec Claire Deluca, des extraits du premier roman de Marguerite Duras, intitulé « Les Impudents », aux Rencontres de Duras (Lot et Garonne).

A créé, les 1<sup>er</sup> et 9 Novembre 2015 : « La liste de Cortazar » (Cortazar et le Jazz), avec Alain Sève (Saxo-clarinette), au théâtre de la Reine Blanche.

A interprété « Farfadet dans la Nuit des Musées », déambulation irrévérencieuse présentée par Paris-Musées lors de la Nuit des Musées du 21 mai 2016 successivement au Musée de la Vie Romantique, au Petit Palais, et à la Maison de Balzac, sur un texte de Jean-Louis Jacopin.

A conçu, écrit, réalisé et interprété pour Paris-Musées, dans le cadre des « RDV aux jardins » des 3 et 4 Juin 2017 : Essences et poésie du jardin du musée Zadkine, une irruption poético-bucolique.

Finalise actuellement, en collaboration avec Mustapha Kharmoudi, l'écriture de « Souper Saint Ange », dialogue théâtral, entre le pape Léon X et Léon l'Africain, sur une idée de Mohamed Kacimi.



## Contact

Jean-Marie Lehec

+33 6 69 73 86 47

[jean-marie.lehec@wanadoo.fr](mailto:jean-marie.lehec@wanadoo.fr)

\* \* \*